

L A

GVEVSERIE DE LA COVR.

M. DC. XLIX.

UNIVERSITY
DE LA COVR

M. DC. XLIX

LA GUEUSERIE de la Cour.

LES maladies populaires sont aussi difficiles à guerir qu'elles sont faciles à connoistre. Quelques-vns ont creu qu'elles n'estoient point d'agereuses que pour les personnes de basse condition, & ç'a esté vn Prouerbe dans la bouche du premier President du 2. Parlement de France, que ceux-là deuoient craindre la peste qui n'auoient pas le moyen de changer tous les huit iours de chemise. Mais luy-mesme a esté contraint d'auoüer que ceux qui changent d'habits tous les iours se trouuent frappés de son venin, estant mort de contagion, ayant laissé vaillant 1000000. liures. La Pauvreté, la Gueuserie, ou faute d'argent sont des maladies tellement contagieuses cette année que de populaires elles sont deuenües, pour ainsi dire, Royales. Le tres-docte & tres-plaisant railleur Medecin, Chancelier de l'Vniuersité de Montpellier a bien remarqué dans son Almanach perpetuel que la maladie qu'il nomme faute d'argent auroit cours cette année cy-aussi biẽ que plusieurs causées par beaucoup d'Eclipses de Soleil & de

Lune, & que beaucoup de personnes, faute de grosses pieces se trouueroient n'auoir point de monoye. Mais il ne menace que le menu peuple, & son prognostic ne s'estend pas iusques aux degrés du throne. Ceux qui liront d'as cét escrit la déplorable Catastrophe de la Cour seront bien estonnés d'apprendre que ceux qui possedoient toutes les richesses de France sont deuenus Gueux commerats d'Eglise, qu'ils ont peur de ceux à qui ils s'estoient rendus effroyables par leur puissance, & se verront bien tost contraincts de mandier leur pain à la porte de ceux qu'ils ont voulu faire mourir de faim. Où certés on peut remarquer les iustes iugemens de Dieu, lequel fait euanoüir les biens iniustemēt acquis, & permet que ceux qui ont tout dissipent tout, & ayent faute de viures, apres auoir mis des Imposts sur toutes les necessités de la vie. La gloire, la puissance & les richesses sont les appanages d'une Courōne, lors qu'elle est possedée par des personnes qui se rendent par leurs Eminentes vertus dignes de commander. Mais si ceux qui sont sur le thrōne n'ōt rien d'egal à leur grādeur que le vice, cette gloire est ternie, ou même chargée en infamie, cette puissance n'apporte que la hayne de ceux qui la redoublent, & toutes ces richesses

732 217

chasses sont fuinies de l'indigence par vne
mauuaife conduite. Alors ie verifie le dire
du Poëte qu'on ne fçait que deuenir, ny que
faire, ayant accoustumé la bonne chaire,
& se voyant sans finance,

--- *Crescente gula & decresciente crumena*
Quid facies? ---

J'ay veu la cuisine d'un grand tellement ra-
froïdie depuis nos troubles, que bien sou-
uent on pouuoit dire en entrant, qu'il n'y a-
uoit rien de si froid quel'atre. Les Cuisiniers
& les Marmitons preparoient des viandes
qui ne faisoient point de mal ne pouuât estre
prises que par escoutes & de regardeaux. Je
dis à l'Escuier de Cuisine qu'il auoit bon-
temps, & il me respondit qu'il en estoit bien
fiché, les Marmitons estoient plus occupés à
ratifiser des raues, qu'à preparer des lardoires,
ou tourner la broche. Le Maistre d'Hostel &
le Controolleur m'assurent qu'ils auoient
autrefois vescu d'emprunts, sans deuoir rien
à personne. Mais que depuis que les emprunts
& autres telle sortes de subsides ne vôt plus,
ils sont contraints d'en faire de nouueaux, &
les payer de temps en temps, du moins vne
partie pour entretenir le Credit. Tous les

B

domestiques de la pluspart des Courtisans murmurent de ce qu'on leur retient leurs gages, qu'au lieu des deux paires d'habits qu'ils auoient par an, ils portent le mesme habit en Hyuer & Esté. Ce qui deroge fort, disent-ils: Et qui plus est, on leur a osté la moitié de leurs viures, mesmes les laquais ou valets de pied ont suiet de se plaindre de les faire trotter tous les iours comme des lutins, & ne leur bailler, au lieu de pinte ou trois chopines que deux petits demy-septiers par iour, & trois petits pains qui ne vaudroient pas deux liards, si les Boulangers estoient gens de bien.

Je fus curieux d'apprendre la cause d'un tel changement, & pour me satisfaire ie voulus sçauoir du Sommelier & du Boulanger par les ordres de qui ils auoient diminué l'ordinaire. Le premier me fit responce que c'estoit par les ordres de la necessité, que depuis la disgrâce de la Maltote sa caue ne s'emplissoit qu'à demy. Et que pour se recompenser des autres pertes il falloit viure de ménage, qu'il pratiquoit toutes les reigles d'Arithmetique, pour trouuer son compte, addition, soustraction, multiplication & partition. Que l'addition se faisoit par le meslange de liqueurs.

La soustraction en diminuant l'ordinaire de la moitié. La partition, en distribuant également, dont resultoit là à tous multiplication de son gain, ou du moins qu'il empeschoit par ce moyen d'estre plus petit que celuy des autres années, ayant appris, dit-il, d'un Maistre de Mathematique qu'Euclide dit dās vne de ses propositions, que si des choses egales vous en ostés vn nombre egal, elles resteront egales, *si ab aequalibus aqualia demas, restant aqualia*, qu'ainsi ne receuant dans sa caue que la moitié des pieces de vin qu'on auoit accoustumé d'y mettre, il auoit retranché la moitié de l'ordinaire, pour conseruer son gain tout entier, ou egal à celuy des autres années.

Pour le Maistre Boulanger auquel on s'estoit plaint d'auoir rapetissé le pain, & de n'apporter que du pain bis-blanc, & le plus souuent rassis, au lieu qu'il auoit accoustumé de leur fournir des moufflets tendres & bien delicats, il repliqua qu'on auoit aussi accoustumé de le bien payer, qu'il les nourrissoit depuis tantost cinq mois, sans auoir receu le sol, qu'il auoit fait de grandes pertes pour entretenir leur chalandise, que pour se recompenser du dommage que luy causoit le retarde-

ment de son payement, il ne croyoit point charger sa conscience de satisfaire à leur gloutonnie & friandise.

Le Boucher, le Fuitier, Confiturier, & autres telles personnes qui trafiquent avec le harnois de gueule se rencontroient bien souvent dans le logis, pour arrester leurs comptes, & demâder de l'argêt, & moy ie m'y suis trouué quelquefois avec eux. Et comme nous auions accoustumé d'aller visiter, en attendant la commodité de Monsieur l'Argentier ou Cōtroolleur d'aller faire vn petit tour à la despence ou à l'office, où nous rencontrōs tousiours quelques rogatons avec des bouteilles de vin, nous estant transportés en bonne compagnie dans l'office, & n'ayant rien trouué nous fumes contraints d'aller iouer la collation à la boule, ne pouuant nous desaccoutumer de boire ensemble auant que de nous departir.

Le plus importun de tous les creanciers estoit le Tailleur qui se disoit estre ruiné, si on ne luy arrestoit bien tost ses parties. Et comme il eut reconnu que l'on eust voulu se defaire de luy, ou l'obliger à attēdre encore lōg-temps, à raison du grand gain qu'il auoit fait
par

9
par le passé, & qu'il s'estoit payé & surpayé
de la façon, ayant suruandules estoifes. Il e-
pliqua fort & ferme qu'il estoit en procez a-
uéc le Marchand, lequel entendoit estre payé
par celuy qui auoit leué les estoifes. Et qu'il
ne pretendoit point se faire payer à ceux au
nom desquels elles auoient esté leuées. Que
s'il falloit qu'il payast le Marchand, que tout
son bienne pourroit le guarentir de la prison
ou de la banqueroute, qu'il estoit homme
d'honneur, qu'il ne vouloit affronter ny estre
affronté de personne.

Le Cordonnier se contentoit d'enuoyer
toutes les Festes & le Dimanches quelqu'un
de ses garçons ne desirant point perdre la
promenade, aussi n'eust-il pas gagné plus
que ces gés auxquels on fait dire par quelque
laquais, apres qu'ils ont attendu deux ou
trois heures dans la cour, qu'ils reuiennent
dans sept ou huit iours. Cependant il est en
peine de tousiours fournir la maisõ, craignãt
de perdre ce qu'il luy est deu s'il refuse de
bailler ce qu'on luy demande, il a son recours
à accroistre ses parties, & se deffait en mesme
temps de son meschant cuir, sans qu'on se plai-
gné à luy, de peur qu'il demande de l'argent
C

222
122 avec plus d'importunité.

En vn mot, si vous voulés sçauoir le deplo-
 rable estat de la Cour. C'est que la plus part
 des Courtisans ne doiuent qu'à deux, à Dieu
 & au monde. Mesme les gens du Roy, ie dis
 ses propres domestiques souffrent des neces-
 sitez honteuses, la Gueuserie ayāt pris la pla-
 ce du luxe, de l'abondance & de la profusion.
 Que si vous desirez sçauoir la cause de ce
 changement il faut considerer que le biē mal
 acquis ne profite iamais selon le dire de cet
 ancien, *Male parta male dilabuntur*. Ce qui
 vient de la flutte s'en va au tambourin. Marc
 Anthoine estoit tousiours dans l'indigence,
 dit Ciceron, bien qu'il eust emporté à Rome
 les despoüilles de l'Orient, & rauy par ses
 extorsions les richesses de toutes les Prouin-
 ces. Iamais, dit-il, gouffren'a englouti plus de
 biens que cettuy-cy quelque estenduë qu'el-
 le ait, ou quelque rauage qu'elle ait iamais
 fait, n'a submergé que quelque vaisseaux ou
 quelques Isles où quelque petites Prouinces.
 Mais cettuy-cy a vn ventre tellement glou-
 ron qu'il deuore des Royaumes & des Empi-
 res. Vous vous plaigniez Romains de ce que
 vos finances sont espuisées, Anthoine les a

diffipées. Vous vous plaignez de ce que vos armées ont esté defaites, Anthoine les a perduës par sa mauuaise conduite. Vous vous plaignez que la Republique est perduë & d'estruite, Marc Anthoine l'a destruite.

Nous pouuons dire avec plus de raison que celuy qui manie l'Estat, ayant abusé de l'autorité Royal'e & chāgé son gouuernement en tyrannie a dissipé par vne mauuaise conduite tous les biens du Roy & du public. Chose estrange qu'il se leue sur la pauure France au nom & sous l'autorité du Roy plus de Finance qu'il ne se leue sur toute l'Europe ensemble, ce qui vous fera aisé à comprendre si vous considerez que le Grand Seigneur lequel entretient des armées de cent mil hommes en Asie, en Afrique, en Europe ne leue sur tous ses Estats, que quarante millions dor ainsi qu'il est escrit dans les Empires du monde. Neantmoins avec cette somme immense de deniers, on ne peut fournir à la seule despen- ce de la maison Royal'e, les Officiers disent qu'ils ne sont point payés de leurs gages. Le Regiment des Gardes fait son compte qu'il luy est deu plus de dix monstres, & i'ouy di-

re à vn Capitaine qu'il a mis du sien pour
 le seruice du Roy plus de dix mil frans. Les
 Suiffes seroient bien marris que leur pro-
 uerbe fut tousiours veritable, point d'ar-
 gent point de Suiffes. Car si cela estoit
 comme on a tousiours creu il y a long
 temps que nous n'en verriens plus. Il faut
 sans doute que l'Espargne soit quelque sac
 percé, où comme ces cruches des Danuïdes
 qui reçoient tousiours & ne sont iamais
 remplies. Celuy qui a dit que le fîc est sem-
 blable à la rate laquelle s'enfle à mesure que
 les autres parties s'amaigrissent n'a rien pro-
 feré qui ne soit du tout veritable, à quoy
 i'adiousteray que comme ce Viscere se
 trouuant chargé de mauuaises humeurs, re-
 çoit à son tour la mesme maladie qu'elle a
 causé aux autres, deuenant sec & extenué
 par quelque flus de sang ou disanterie, le-
 quel est causé par ces mauuaises humeurs
 lesquelles il accumulé, de mesme ceux qui
 manient les Finances & s'enrichissent du
 sang du peuple s'ils viennent à le sucer de
 telle sorte qu'il soit reduit à l'extremité,
 pour lors il se fait vne reuolution dans l'E-
 stat, & on voit tarir en vn instant ses sources
 que

que l'on croioit inespuisables ne receuant plus les deniers qui leur estoient portez de toutes parts.

Si ceux qui ont le gouuernement ou l'administration du Royaume se contentoient de nous tondre sans nous eschorcher ilss'en trouueroient mieux, & nous aussis'ils ne faisoient tort à personne, toutes les années fourniroient abondamment ce qui seroit necessaire, & pour nous & pour eux. Les Prouinces enuoyeroient ce que leur Ciel nourrit, ce que l'année leur apporte, & les peuples n'estant point foulés des impositions excessiues acquitteroient sans incommodité les tributs & tailles ordinaires. L'abondance seroit par tout le Royaume au lieu de la disette & de la pauureté, tout seroit à bon prix, le vendeur & l'acheteur s'accorderoient aisement du prix de la marchandise si les taxes n'estoiēt pas si grandes, & tout regorgeroit à la Cour & par tout sans que l'indigence fut en aucun lieu.

Mais de rauer tout & ne laisser rien, ce n'est pas le moyen de subsister long-temps

D

226 ny les vns ny les autres, de mettre plus de tailles que les terres n'apportēt de reuenu, & pour s'en faire payer prendre les cheuaux & la cherruë du labourage, c'est le moyen de mettre tout en friche, & d'obliger les suiets du Roy d'abandonner leur pays & laisser tout à l'abandon. Les impositions, taxes & monopoles empeschent le commerce, & ainsi pour auoir ce qui est iniuste on vient à perdre ce qui est deu legitimement.

Depuis que les Prouinces ont pris les armes à l'exemple de la principale ville du Royaume qu'on auoit resolu de perdre par le glaïue, par le feu & par la faim la finance decroist tous les iours. Il est arriué à la Cour ce qui arriue dans l'Egypte quand le Nil manque de se déborder & qu'il se referre dans son liēt. Ce pays s'est tousiours vanté de ne point médier le secours du Ciel & de la pluye pour multiplier les semailles & cueillir vne belle moisson, car sans estre arrousé que de son fleue ny engraisfé d'autres eaux que de celles qu'il charrie, il abonde de telle façon en tou-

te sorte de graine qu'il dispute avec les terres les plus fertiles. Mais elle se voit reduite au point d'une sterilité ennuyeuse par une secheresse inopinee, lors que le Nil est paresseux à sortir de son lit. Car alors une grande estendue de pays accoustumée d'estre inondée par le debordement de ce fleuve devient laride & toute poudreuse. Autant de Prouinces qu'il y a dans le Royaume de France sont autāt de fleuves qui se vont rendre à Paris ou au lieu du sejour du Roy, c'est à dire à la Cour laquelle se ressent aujour d'huy d'une grande disette qui la rend honteuse se voyant à la veille d'estre pressée de la faim, si ceux qu'ils ont menacez & mesmes affligez de famine ne leur donnent du pain. Qu'elle apprenne donc & croye par experience qu'elle ne nous peut faire la guerre qu'en se destruisant, de mesme que quand ils gouverneront l'Estat selon ses loix, i's n'auront rien ny à souhaitter ny à craindre, qu'en donnant tout & n'ostant rien à personne ils regorgeront de toutes choses. Tout manque à ceux qui rauissent tout,

224

le Thresor du Prince n'est iamais plus grand ny la subuention trouuée plus promptement que lors qu'il laisse tout entre les mains de ses fuiets.

F I N.